



# Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION SOCABI

DÉCEMBRE 2017 · VOL XXXIII N°4



## J'ÉTAIS ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI



### DOSSIER

L'étranger dans le Nouveau Testament



### RENCONTRE

Befouldjah Benabdallah



### GENS DE PAROLE

Sœurs de la Présentation de Marie





## J'ÉTAIS ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI

Francis DAOUST  
Bibliste, directeur général de SOCABI

Le dernier numéro de Parabole s'était intéressé à la question très actuelle de l'immigration, à la lumière des textes de l'Ancien Testament. Nous avons alors observé que le peuple d'Israël se devait d'accueillir les étrangers se trouvant sur son territoire puisqu'il avait été lui-même migrant et résidant en terre étrangère. Le présent numéro poursuit la réflexion en s'intéressant cette fois-ci à ce que le Nouveau Testament affirme au sujet de l'étranger. La perspective se déplace ainsi d'un pôle collectif à un pôle individuel, se concentrant sur la personne de Jésus et sur son agir face aux étrangers qu'il rencontrait.

Ce changement de perspective nous aide à comprendre que l'immigration n'est pas seulement une affaire politique, mais surtout et avant tout une question humaine. Ce sont des individus qui font le choix de quitter leur pays afin de trouver un avenir meilleur pour eux et pour leur famille ou qui se voient dans l'obligation d'abandonner leur maison afin de survivre et de trouver une lueur d'espoir de vie meilleure en terre étrangère. Ce sont des personnes qui s'exilent avec leurs échecs et leurs rêves, avec leurs peines et leurs joies, avec leurs faiblesses et avec leurs forces, avec tout ce qui fait d'eux des êtres humains uniques qui entreront en relation avec les habitants de leur pays d'accueil.

Or, ce sont justement des individus que Jésus a rencontrés, sur une base personnelle, dans le contexte social et politique bien précis qu'était le sien : des Samaritains que les autorités juives exécraient, des Romains qui asservissaient son peuple, des païens qui ne vénéraient pas le Dieu d'Israël. Mais Jésus voyait davantage que des étrangers dans ces personnes et allait au-delà des considérations extérieures. Il refusait de cataloguer ces personnes uniquement en fonction de leur appartenance ethnique et de les enfermer dans des catégories rigides et prédéfinies. Il était remué par la foi de certains d'entre eux et par leur ouverture à l'étranger qu'il était.

Ce dernier point encadre l'ensemble de notre réflexion. En effet, tout comme le peuple d'Israël fut étranger en d'autres terres, voici que Jésus se présente comme étant l'ultime étranger en notre monde. Il est le Tout Autre qui vient parmi nous pour être accueilli par certains et être rejeté par d'autres. Il incarne la différence même, mais, en se faisant nôtre, il partage notre condition humaine et l'élève vers sa propre condition divine. Voilà un sujet de réflexion qui tombe à point au moment où nous nous préparons à célébrer l'Incarnation à travers le récit de l'arrivée d'un nouveau-né dans une modeste étable de Bethléem. Comment recevrons-nous cet étranger par excellence ? Et comment accueillerons-nous les étrangers parmi nous ?



*Jésus refusait de cataloguer  
les personnes qu'il rencontrait  
uniquement en fonction  
de leur appartenance ethnique  
et de les enfermer dans des  
catégories rigides et prédéfinies.*



## QUAND L'AUTRE EST DEVENU L'UN DE NOUS

Jocelyn GIRARD

Professeur à l'Institut de formation théologique et pastorale.  
Agent de pastorale au Diocèse de Chicoutimi.



Liminaire

En la personne de Jésus de Nazareth, le Dieu d'Israël s'est fait l'un des nôtres. Le Très Grand et Très Haut s'est fait tout petit et tout proche et a partagé entièrement notre expérience humaine. Étranger parmi nous, il nous exhorte à notre tour à prendre soin des plus petits, des démunis et des exclus. Cet appel du Christ nous éclaire au sujet de l'attitude que nous devons prendre par rapport à l'étranger qui frappe aujourd'hui à notre porte.

Pistes de réflexion p.25

*« Voici que la Vierge concevra et mettra au monde un fils; on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-avec-nous. » (Mt 1, 23)*

**L**e Dieu d'Israël, désigné comme le tout Autre, l'au-delà de tout, celui dont « le ciel, malgré son immensité, ne peut déjà pas le contenir » (2 Chr 2, 6), impose une crainte révérencieuse devant sa majesté et son élévation. Les quelques leaders charismatiques vénérés par les trois religions du Livre qui ont pu faire l'expérience de s'en approcher ou même, comme Moïse, le voir « face à face », sont présentés comme ayant été terrassés par une si improbable proximité. Cette notion de transcendance est si marquante qu'il est difficile à un lecteur ou une lectrice du Premier Testament de concevoir l'idée que Dieu puisse se faire proche au point de devenir l'un des nôtres, de se laisser accueillir parmi nous.

### L'incarnation du Très Grand

Et pourtant, certains signes prophétiques semblaient pointer dans cette direction. C'est ainsi que fut saisi l'avènement de la Nativité, jour unique où une jeune femme mit au monde celui qui, bien plus tard, serait reconnu comme le Fils « engendré de Dieu », « de même substance », lui-même « vrai Dieu » (voir le Symbole de Nicée-Constantinople).

L'apôtre Paul dira de lui qu'il « possédait depuis toujours la condition divine, mais [...] n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme homme » (Ph 2, 6-7).

Cet « étranger » par excellence que tout destinait à demeurer hors du monde, au-dessus de toute la Création, s'est fait l'un des nôtres, plus proche qu'il n'est possible d'imaginer: un tout petit bout d'homme, enfant vulnérable et dépendant.

Plutôt que de venir « à moitié » en jouant à l'aventure humaine sans craindre de s'y embourber, Jésus a vécu comme le plus incarné des hommes de son temps : mangeant, buvant, s'habillant, se logeant, apprenant, dormant, travaillant, pleurant, mendiant, souffrant, aimant... « Il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (*Gaudium et Spes* 22, § 2).



L'histoire du Québec est marquée par de nombreuses vagues successives d'immigration. Il y a 40 000 ans, des populations venues d'Asie ont traversé le détroit de Béring et se sont installées le long de la côte ouest. Les premières traces d'occupation au Québec remontent cependant seulement au 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère. On estime à 175 000 la population du territoire avant l'arrivée des Européens : 100 000 Iroquoiens sédentaires qui vivent de l'agriculture, 70 000 Algonquiens nomades qui se déplacent au gré des saisons et des sources de nourriture et 5000 Inuits adaptés aux rigueurs du climat arctique. Ces populations vivent en paix et concluent des échanges commerciaux entre elles. Elles sont représentées par le pin blanc situé au centre du drapeau de Montréal.

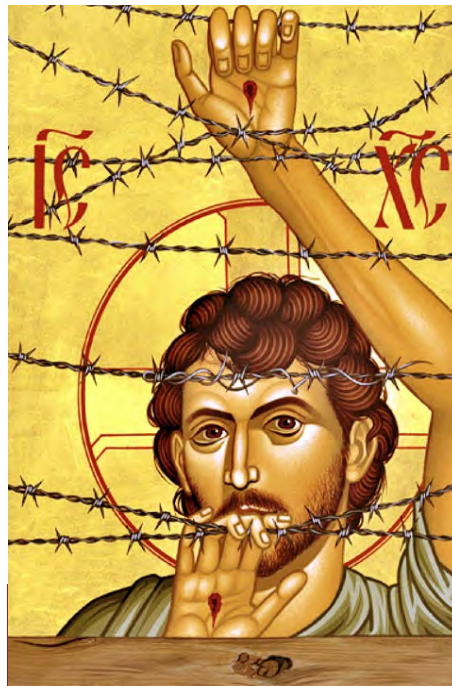
Ce n'est donc pas surprenant qu'il se soit rendu solidaire de toute expérience humaine, n'hésitant pas à s'identifier aux plus petits : malades, handicapés, détenus, appauvris, exclus et étrangers. Ce statut d'étranger parmi nous fut peut-être le plus signifiant. En effet, on fit sentir à Jésus qu'il était étranger en sa terre natale, à sa famille, à sa religion et même à ses intimes (voir *Lc 8, 21*).

Malgré que son altérité divine ne se soit pas dissoute dans sa vie humaine, c'est toutefois en tant qu'humain qu'il a choisi de vivre, réduisant à néant la distance qui le séparait des hommes et des femmes. En lui, plus d'étranger, mais plutôt un compagnon de route, un ami présent qui relève, un serviteur qui lave les pieds, un frère accomplissant la véritable humanité jusque dans ses limites extrêmes.

### « Car j'étais étranger »

Nous sommes invités à voir dans cette assimilation à notre humanité un geste d'une grande miséricorde de la part du Dieu tout Autre. Une telle marque d'attention ne peut que nous rendre sensibles aux visages des autres qui sont nos sœurs, nos frères. C'est particulièrement le cas des demandeurs d'asile, des réfugiés, des apatrides, des immigrés. Car Jésus s'identifie lui-même à ces derniers lorsqu'il met en scène le jugement dernier en *Mt 25, 31-40* : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25, 40*).

*« Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ ».* Pape François



▲ Robert LENTZ

*On fit sentir à Jésus  
qu'il était étranger  
en sa terre natale,  
à sa famille,  
à sa religion  
et même  
à ses intimes*

En effet, la marque d'appartenance au groupe des « bénis de son Père » n'est pas associée à ceux qui se seraient bien comportés, qui auraient souvent prié ou auraient été assidus aux offices religieux. Ceux qui sont repoussés ne s'attendent visiblement pas à un tel jugement sur le bilan de leur vie, sachant pourtant qu'il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur », pour entrer dans le Royaume des cieux » (*Mt 7, 21*), mais de l'accueillir lui. Vraiment, c'est le Fils de Dieu lui-même qui se cache sous les traits de tous les étrangers en ce monde, comme une nouvelle « incorporation » du Christ notamment dans la personne de l'étranger : « j'étais étranger et vous m'avez accueilli » (*Mt 25, 35*).

L'étranger fascine. Au début. On aime aller à sa rencontre ou l'observer de loin. Les gens savent se montrer hospitaliers. On aime bien lui parler de soi, pointer des lieux d'attrait, montrer un certain savoir. On aime aussi le faire parler, lui demander de décrire son lieu d'origine. Pour d'autres qui ne s'approchent jamais de l'étranger, l'idée qu'ils s'en font est généralement toute fixée : « voici un autre qui ne sera pas comme nous, qui n'a rien à faire ici » !

Au Québec, l'étranger qui arrive passe également par ce filtre que les habitants lui imposent naturellement. On l'aime

*Vraiment,  
c'est le Fils de Dieu lui-même  
qui se cache sous les traits  
de tous les étrangers en ce monde,  
comme une nouvelle  
« incorporation »  
du Christ.*



bien tant que sa différence ne choque pas ou pas trop, car on veut bien s'estimer inclusifs ! Mais, si tant est qu'il commence à demander toutes sortes de services ou, pire, des accommodements, qu'il ne laisse pas ses enfants jouer avec les nôtres, qu'il ne porte pas les habits communs ou qu'il ne comprend pas nos traditions, il devient peu à peu « l'étrange »...

### Faire un avec nous

Pour une part, Jésus est demeuré étranger jusqu'à la fin de son parcours. Il n'a jamais pu être saisi complètement. Son identité véritable a toujours échappé à ses congénères et même à ses disciples. Son fameux « Qui dites-vous que je suis » (Mt 16, 15) ne cesse de tourmenter les chrétiens et les chrétiennes de toutes les époques. Or, ce n'est pas à défaut d'avoir travaillé à se faire connaître, à tisser des liens, à se mettre humblement au service ! Au contraire, même.

Peut-être devons-nous voir là un signe que l'identité de Jésus ne sera jamais circonscrite tant qu'il subsistera un étranger en manque d'accueil. C'est dans le visage de cet autre que nous trouvons la présence du Christ aujourd'hui. Les disciples de Jésus peuvent difficilement contourner le caractère impératif

de l'accueil. Le pape François l'a réitéré dans son message à l'occasion de la journée mondiale des migrants : « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté » (voir Mt 25, 35.43). Il a réaffirmé que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer ».

Jésus a promis de demeurer avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20). Si nous le cherchons, nous le trouverons toujours dans les traits de l'étranger, qu'il s'agisse de ces demandeurs d'asile haïtiens, de ces réfugiés syriens ou irakiens ou de ces immigrés qui viennent chez nous attirés par la promesse de vivre dans la dignité. Et il revient surtout à ceux et celles qui accueillent, de veiller à intégrer ces nouveaux venus au « nous » commun. En acceptant d'accueillir « pour toujours », en désirant qu'ils demeurent ce qu'ils sont et ce que nous deviendrons ensemble, en cherchant à vivre dans la fraternité instituée par Jésus, peut-être honorerons-nous les attentes qu'il a placées sur nous envers lui-même, visage ultime de l'Étranger (voir Mt 25, 37).



## JÉSUS ET LES SAMARITAINS : AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS

Jean GROU

Rédacteur en chef de *Prions en Église* et *Vie liturgique*



Liminaire

Les quatre évangélistes parlent régulièrement des Samaritains, ces étrangers peu appréciés des Juifs. Mais qui sont-ils exactement, pourquoi sont-ils mal-aimés et quelle attitude Jésus adopte-t-il à leur égard. C'est à ces questions que répond Jean Grou en retraçant leur histoire et en s'intéressant à trois textes des évangiles : l'envoi des disciples en mission chez *Matthieu*, la parabole du bon Samaritain chez *Luc* et la rencontre avec la Samaritaine chez *Jean*.

Pistes de réflexion p.25

**Ê**tre comme chien et chat ; on connaît l'expression. Elle définirait bien la relation qu'entretenaient les populations juive et samaritaine à l'époque de Jésus. Mais comment en sont-elles arrivées à une telle animosité réciproque ? Il faut remonter quelques siècles auparavant pour comprendre la situation. Le territoire occupé par les Israélites était alors divisé en deux : le Nord, appelé Israël et le Sud, appelé Juda. Une grande partie du royaume du Nord est tombé aux mains des Assyriens au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ceux-ci ont alors déporté un grand nombre d'habitants du royaume d'Israël et les ont remplacés par des «étrangers» capturés lors de conquêtes dans des régions voisines. Les déplacements forcés de populations ne datent pas d'hier !

### Une population mixte

Progressivement, les habitants du royaume d'Israël se sont « mêlés » à ceux venus d'ailleurs pour former une population mixte. Aux yeux de leurs voisins du sud, les Judéens, ils sont devenus suspects, car ils venaient, en quelque sorte, entacher le sang de la noble « race d'Abraham ». Autrement dit, ils étaient tout sauf des « pures laines » ! Et pour couronner le tout, cette mixité a aussi encouragé l'introduction de pratiques religieuses considérées comme infâmes, avec diverses divinités qui faisaient concurrence au Dieu des ancêtres. Au cours des âges, les quelques tentatives de rapprochement entre les deux peuples se sont soldées par des échecs et ont même contribué à creuser le fossé les séparant.

Voilà donc, trop brièvement, pourquoi les Juifs étaient portés à regarder leurs voisins du nord de haut, comme en fait foi le livre du Siracide qui les qualifie de « peuple stupide » (*Si* 50, 26). Ce n'était décidément pas l'amour fou, loin de là !

### À contre-courant

Cette animosité réciproque règne depuis des générations au moment de la naissance de Jésus. L'attitude de celui-ci à leur égard va se démarquer résolument, d'après le témoignage qu'en livrent les évangélistes. Il faut se rappeler en effet que tout ce que nous savons de Jésus nous parvient par le biais des écrits du Nouveau Testament, rédigés quelques décennies après la mort et la résurrection du Christ. Nous n'avons pas un accès direct aux



Au 17<sup>e</sup> siècle, la France amorce la colonisation du territoire de la Nouvelle-France. En un siècle, 1660 à 1760, la population française bondit de 3215 à 70 000 habitants. 10 000 immigrants français sont arrivés durant cette période, ce qui signifie que l'essor démographique était principalement dû au haut taux de natalité des habitants du pays. Ce nombre est cependant bien modeste comparativement aux Anglais des Treize colonies qui comptent à ce moment 1,6 million d'habitants. Après la guerre de la Conquête, le territoire de la Nouvelle-France passe sous contrôle britannique. Malgré la défaite, la population du Québec demeure à 95% francophone. Français et Britanniques sont représentés respectivement par le lys et la rose sur le drapeau de Montréal.



## *Le bien ne vient pas toujours d'où on le croirait.*

paroles et gestes de Jésus. Cela dit, si les évangélistes ont tenu à souligner son attitude particulière à l'endroit des Samaritains, c'est parce qu'il a laissé le souvenir de quelqu'un qui est allé à contre-courant de la mentalité qui régnait alors.

### Préjugé ou réalisme ?

Pourtant, il semble bien qu'au départ, Jésus a partagé le préjugé dominant à l'égard de la Samarie, comme il le laisse entendre en envoyant ses premiers disciples en mission : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains » (Mt 10, 5). Cette recommandation ne reflète cependant peut-être pas tant une perception négative de ces groupes qu'une simple considération pragmatique. En tant que fils d'Israël, Jésus entendait sans doute donner priorité à ses coreligionnaires ; les autres peuples n'adhérant pas à l'Alliance, ils seraient potentiellement moins réceptifs que les Juifs. Pourquoi dépenser temps et efforts pour chercher à les convaincre ?

Rapidement cependant, Jésus se rendra compte que les choses ne tournent pas comme il l'envisageait. L'accueil de sa parole, au départ enthousiaste, rencontre bientôt de l'adversité au sein de la population juive, particulièrement des élites. Aussi, rapidement, on le voit accorder de la place aux étrangers dans ses enseignements, aussi bien en paroles qu'en actes. Les Samaritains occuperont à cet égard une place de choix qu'il vaut la peine de relever ici.

### Le Samaritain reconnaissant

Un jour, dix lépreux interpellent Jésus pour implorer sa pitié (Lc 17, 11-19). Celui-ci leur ordonne d'aller se montrer aux prêtres. En route, les voilà guéris et un seul d'entre eux revient manifester sa reconnaissance à Jésus, ce qui suscite son étonnement. D'autant plus qu'il s'agit d'un étranger, d'un Samaritain. L'accent porte ici sur l'absence de reconnaissance de la part des neuf autres hommes guéris, sans doute membres de la communauté juive. Mais Jésus va au-delà de son étonnement et déclare à celui qui est revenu le remercier : « Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé » (Lc 9, 19) Des paroles étonnantes, compte tenu que les Samaritains étaient considérés comme des mécréants.

### Le Samaritain bienveillant

Une des paraboles de Jésus les plus connues, celle du bon Samaritain (Lc 10, 29-36), va encore plus loin. La scène nous est familière : un homme est attaqué par des brigands et laissé pour mort sur le bord de la route. Passent tour à tour un prêtre et un lévite qui le voient, mais continuent leur chemin. Arrive alors un Samaritain qui prodigue les premiers soins au malheureux et s'assure qu'il sera bien traité jusqu'à son rétablissement. Le récit aurait fonctionné même sans mention de la nation du bienfaiteur : les deux individus bien en vue, membres du sacerdoce, ont refusé de prêter

assistance à un blessé alors qu'un inconnu, sans blason, lui porte secours. Moralité : le bien ne vient pas toujours d'où on le croirait. Or, Jésus précise qu'il s'agit d'un Samaritain. Il lui donne ainsi le beau rôle, le situe comme exemplaire. Il s'attaque ainsi au préjugé tenace selon lequel les gens de Samarie ne seraient pas fréquentables. Il laisse entendre que non seulement ils peuvent avoir de bons sentiments, comme tout le monde, mais qu'ils peuvent même se montrer encore meilleurs que les hommes les plus estimés de la société juive.

### La Samaritaine missionnaire

L'épisode le plus significatif se trouve sans doute au chapitre 4 de l'*Évangile selon saint Jean* : la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. La scène est plutôt banale, mais remise dans son contexte d'origine, elle devient passablement décapante.

Que Jésus se trouve en territoire samaritain, au puits de Jacob, est en soi peu ordinaire. Qu'il adresse la parole à une femme qui n'est pas de sa parenté est, aux yeux de la société de l'époque, vraiment inusité. Que cette femme soit une étrangère est encore plus étonnant. Et que cette étrangère soit une Samaritaine, ça dépasse les bornes ! La femme elle-même ne manque pas de manifester sa surprise : « Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à

*Le cas des Samaritains illustre à quel point Jésus a refusé d'enfermer les autres dans des idées préconçues, quelles que soient leurs origines, leurs pratiques religieuses ou leurs fautes sur le plan moral.*

Jean-Marie PIROT, ARCBAS, *La Samaritaine* ▶



moi qui suis une femme samaritaine ? » Et l'évangéliste d'insister avec cette remarque en aparté : « Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains » (Jn 4, 9).

Contrairement à l'épisode des dix lépreux, c'est Jésus qui prend ici l'initiative de s'adresser à la Samaritaine. Il semble bien avoir laissé tomber la recommandation qu'il avait lui-même adressée à ses disciples d'éviter d'annoncer le règne de Dieu en terre samaritaine.

Le motif de Jésus pour aborder la femme est bien terre à terre : il a soif, et il lui demande à boire. Mais rapidement, on se rend compte qu'il s'agit d'un prétexte. En effet, une longue conversation s'ensuit – de quoi lui donner encore plus soif ! –, occasion pour le Christ de prononcer un enseignement d'une remarquable richesse au sujet de son identité, de la foi et du vrai culte. La Samaritaine accueille avec intérêt et ouverture les paroles de Jésus. Touchée par la justesse de ses propos, elle ne peut s'empêcher de raconter sa rencontre

aux gens des alentours. Résultat : « Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Encore une fois ici, des gens de Samarie – ces impies ! – apparaissent comme exemplaires.

### Combattre les idées préconçues

Le cas des Samaritains, comme d'autres dans les évangiles, illustre à quel point Jésus a refusé d'enfermer les autres dans des idées préconçues, quelles que soient leurs origines, leurs pratiques religieuses ou leurs fautes sur le plan moral. Le témoignage des évangélistes est limpide à cet égard : même les gens les moins bien réputés, les plus infidèles à la Loi peuvent faire preuve de bienveillance et d'ouverture. Ils peuvent même faire la leçon aux élites de la société ! Ils sont donc en mesure d'espérer, comme toute personne au cœur bien disposé, à recevoir du Seigneur toutes ses bénédictions et son salut éternel.

## L'HOMME QUE JÉSUS ADMIRAIT

Francine ROBERT

Institut de pastorale des Dominicains

 Pistes de réflexion p.25



### Liminaire

L'évangéliste Matthieu, qui s'adressait principalement aux chrétiens issus du judaïsme, surprend ses lecteurs en mettant en évidence la foi d'un étranger. Il rapporte même que Jésus admirait la foi de cet officier de l'armée romaine qui dominait les Juifs! L'analyse du texte révèle qu'il ne s'agit pas d'une simple guérison à distance, mais d'un récit qui souligne l'importance de reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu. Cette observation nous invite à réfléchir au sujet de la condition des étrangers et sur les différentes manières de vivre sa foi.

**L**e récit du centurion qui demande une guérison à Jésus est plus original que la plupart des récits de guérison. Raconté en *Matthieu* et *Luc*, l'événement fut assez marquant pour faire son chemin jusque dans *Jean*. La seule guérison que Jean partage avec d'autres Évangiles y est racontée autrement : le malade est le fils d'un fonctionnaire royal à Cana, et le poids du récit porte sur le pouvoir de Jésus qui guérit à distance (*Jn* 4,46-54). Cet aspect reste dans la mémoire de bien des gens. On oublie souvent les paroles, sauf la plus connue grâce à sa reprise dans la liturgie : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri » (*Mt* 8, 8). On oublie surtout une particularité frappante de ce récit :

il met en scène le seul homme dont il est dit que Jésus admire. Ça n'est pas rien ! Qu'a-t-il bien pu faire pour cela ?

En *Mt* 8, 5-13 et *Lc* 7, 1-10, l'homme est un centurion, donc un étranger, officier de l'armée romaine d'occupation. Ces deux traits identitaires le disqualifient d'emblée pour faire sa demande. Le récit de Luc adoucit beaucoup son image d'adversaire du peuple. On s'intéressera ici au récit de Matthieu, plus dépouillé.

Qu'a-t-il dit, ce militaire, pour manifester une confiance qui étonne Jésus ? Ses paroles dépassent la certitude que Jésus peut guérir son serviteur à distance. Il évoque son expérience de soldat situé dans une chaîne d'autorité : son autorité sur ses hommes est réelle car il la reçoit d'un

supérieur. Ses ordres sont une parole de type performatif : sa parole fait accomplir ce qu'elle dit. Il affirme que c'est pareil pour Jésus : sa parole accomplit ce qu'elle dit car elle a autorité. Il voit en Jésus plus qu'un guérisseur — une réputation qui agace parfois Jésus, comme dans le récit de *Jn* 4, 48. Implicitement, le centurion reconnaît en Jésus une autorité réelle, celle qu'il reçoit d'un supérieur, c'est-à-dire de Dieu. Le regard qu'il porte sur Jésus décèle donc une identité plus profonde : l'envoyé du Dieu qui combat en faveur des humains paralysés et tourmentés, selon les deux adjectifs que Matthieu utilise pour décrire la maladie (*Mt* 8, 6). À cet homme de Dieu, l'homme d'autorité avoue son manque de moyen et demande un secours auquel il n'a pas droit en tant qu'étranger.



Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les îles britanniques connaissent de mauvaises récoltes et les villes ne peuvent accueillir tous les paysans qui désirent quitter les campagnes. Entre 1815 et 1840, ce sont 500 000 immigrants britanniques qui fuient la crise économique et agricole et qui arrivent au Canada avec l'espoir d'y trouver de meilleures conditions de vie. On estime que les deux tiers de ces immigrants sont des Irlandais et 14%, des Écossais. Plusieurs d'entre eux se dirigent vers l'ouest du pays. Mais comme les bateaux arrivent à Québec, plusieurs choisissent de demeurer au Bas-Canada, d'où la présence respective du trèfle et du chardon sur le drapeau de Montréal.



*Peut-être son ignorance  
des traditions religieuses  
rend-elle cet étranger  
plus ouvert à l'imprévu de Dieu  
ou à la non-conformité de Jésus  
aux attentes préfabriquées ?*

◀ Henry MARTIN

Peut-être son ignorance des traditions religieuses rend-elle cet étranger plus ouvert à l'imprévu de Dieu ou à la non-conformité de Jésus aux attentes préfabriquées ?

### La catéchèse de Matthieu 8

L'enracinement profond de l'Évangile de Matthieu dans la foi juive affleure partout : la Loi de Moïse revisitée, l'accomplissement des Écritures, la polémique virulente contre le judaïsme officiel qui, au temps de l'auteur, refuse de reconnaître en Jésus ressuscité le messie promis. Matthieu est le seul à affirmer la priorité juive dans la mission de Jésus « envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 10, 6; 15, 24). Cette admiration de Jésus pour le centurion étranger résonne donc plus encore dans son livre comme un coup de tonnerre, une énorme provocation !

Au plan historique, on ignore ce qu'un soldat non-juif pouvait comprendre du Dieu unique dont le serviteur « a pris sur lui nos infirmités et s'est chargé de nos

maladies » (Mt 8, 17). Cette citation d'Isaïe 53, 4 que Matthieu insère un peu plus loin sert à donner l'horizon de lecture : la parole libératrice de Jésus accomplit le dessein de salut de Dieu. Le personnage narratif du centurion perçoit, au-delà du guérisseur, ce qu'Israël refusera de voir : l'autorité de Dieu manifestée en Jésus.

Matthieu prolonge dans ce sens la réaction de Jésus : les étrangers venus de partout auront place au festin du Royaume, car ils montrent une plus grande confiance que les enfants d'Abraham. Cette phrase qui stigmatise le refus d'Israël est très dure, et d'ailleurs prématurée puisque dans *Matthieu*, Jésus n'a encore rencontré aucune résistance<sup>1</sup>. Mais le centurion incarne déjà ce que Jean le baptiseur annonçait : « Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham ! » (Mt 3,9)

Dans ce chapitre 8, qui suit le long sermon sur la montagne (Mt 5-7), Matthieu présente aux lecteurs ses trois premiers récits de guérison. Parions qu'il les a choisis avec soin !

Nous avons le lépreux, notre centurion et la belle-mère de Pierre. Suivront un sommaire de guérisons nombreuses et la citation d'accomplissement notée plus haut (Mt 8, 17). Matthieu a changé ici l'ordre des textes qu'il trouve en Mc 1, 40-45 ; 1, 29-31 et 1, 38-39, et il a inséré au milieu le récit du centurion, absent de Marc. Quelle catéchèse construit-il avec cette série de récits ?

En monde juif, la lèpre est la maladie la plus grave. Le lépreux est exclu du peuple à cause de son impureté. On le soupçonne d'être un pécheur puni, que seul Dieu peut vraiment guérir. On peut dire que le lépreux est un « étranger de l'intérieur ». Sa présence ici parmi les foules qui suivent Jésus (Mt 8, 1) est peu vraisemblable historiquement.

Quant aux femmes, elles sont des croyantes de deuxième classe qui intéressent peu Matthieu. C'est étonnant de voir arriver cette guérison de la belle-mère de Pierre ici, en si bonne place ! Surtout ce récit plus banal qu'impressionnant.

### 📖 Pour aller plus loin

<sup>1</sup> Luc la place plus loin, en 13,28-29 où la mission de Jésus a donc déjà suscité plusieurs polémiques.



*Ces trois « étrangers »,  
lépreux, étranger ennemi, femme âgée,  
illustrent la foi-confiance  
et appellent à discerner en Jésus  
le Dieu compatissant  
devant nos tourments.*

Sans être une étrangère, cette marginale au plan religieux l'est aussi au plan social, car son rôle de mère est terminé. Pourtant, en changeant la finale du récit de Marc, Matthieu fait d'elle une figure de l'Église qui se met au service de Jésus<sup>2</sup>.

On le voit, cette construction narrative de Matthieu sélectionne trois figures de marginalisés, les plus fortes qu'il peut trouver : lépreux, étranger ennemi, femme âgée. Par analogie avec le cinéma, on peut voir ici le travail de montage du réalisateur qui choisit l'enchaînement des scènes. Pour en faire un tout, il prend soin d'encadrer la série par une répétition qui fait inclusion : « des foules nombreuses le suivirent » et « se voyant entouré de foules nombreuses » (Mt 8, 1.18).

La suite du chapitre montre que pour devenir disciple, il faut avoir vu (c'est-à-

dire lu) ici plus que des guérisons, mais l'action de l'envoyé de Dieu annoncé par Isaïe (Mt 8, 17). Alors on peut sortir de la foule, faire le choix de suivre Jésus et partir en barque avec lui, selon les récits placés en Mt 8, 18-23.

### Des croyants hors norme

Jésus admire la foi-confiance du centurion et la profondeur du regard qui lui fait discerner la présence de Dieu en lui. Dans les autres rares récits qui soulignent clairement la foi de quelqu'un, l'homme ou la femme ont dû eux aussi surmonter des obstacles, créés par les préjugés envers eux, ou par les gens qui suivent Jésus<sup>3</sup>.

Matthieu ne dit pas que le lépreux guéri, le centurion et la belle-mère se soient mis à la suite de Jésus. Il est pourtant l'évangéliste le plus préoccupé de l'Église,

symbolisée par le groupe des disciples. Mais même pour ce catéchète de l'Église, il y a bien d'autres manières de vivre ses convictions et sa foi ! Ces trois « étrangers » illustrent la foi-confiance et appellent à discerner en Jésus le Dieu compatissant devant nos tourments. Cela suffit à susciter l'admiration et l'approbation de Jésus. Dans ces figures de croyants marginaux et hors norme, particulièrement dans celle du centurion non membre du peuple de Dieu, on trouve un écho de la conviction universaliste de Matthieu : Dieu accueille quiconque se tourne vers Lui, membre du groupe ou non, agrégé à l'Église ou non. Ce centurion rappelle les Mages qui ouvrent l'*Évangile de Matthieu* : sortis de nulle part, hors des appartenances officielles et ignorants des traditions, ils viennent rendre hommage au « roi des Juifs » et iront vivre leur confiance sur d'autres chemins (Mt 2, 1-12).

### Pour aller plus loin

<sup>2</sup> En Mc 1,29-31, la femme LES servait, c'est-à-dire qu'elle assurait le service à table. Mais en Mt 8,15, elle LE servait.

<sup>3</sup> Voir Mt 15, 28 ; Mc 2, 5 ; 5, 34 ; 10, 52 ; Lc 7, 50 ; 17, 19.



## « ÊTRE OUVERT À L'ÉTRANGER »

Danielle JODOIN

Docteure en études bibliques.  
Hôtesse pour les moines  
de l'Abbaye de Rougemont

### Pistes de réflexion p.25



### Liminaire

On considère habituellement le récit de la rencontre de Jésus avec la Syro-phénicienne comme un point tournant à partir duquel Jésus change son attitude par rapport aux étrangers. D'un enseignement réservé aux Juifs, il serait alors passé à un message universel adressé aussi aux nations païennes. Mais une analyse plus détaillée de l'Évangile de Matthieu révèle que Jésus a toujours été ouvert aux autres nations. Il faut alors changer notre perspective et voir que ce texte ne parle pas de la bienveillance de Jésus face aux étrangers, mais de la foi profonde d'une femme pour l'étranger qu'est Jésus.

Qui que nous soyons, nous nous retrouvons « étrangers » dans diverses situations, que ce soit, bien sûr, en séjournant dans un autre pays, ou tout simplement en étant dans un groupe qui ne nous est pas familier. Puisque la Bible traverse les âges, les peuples et les lieux, la notion d'« étranger » est récurrente. Nous allons nous pencher sur un des textes les plus intrigants des Évangiles, qui met en scène une étrangère, une Cananéenne (Mt 15, 21-28). Jésus est à l'étranger et voici qu'une Cananéenne lui crie : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est tourmentée par un démon » (Mt 15, 22) Jésus ne répond

rien. Même les disciples souhaitent que Jésus s'occupe d'elle à cause de ses cris. Jésus leur répond qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Quoi qu'il en soit, la femme se prosterne devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours! » Jésus répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie (Mt 15, 25-28).

Ce texte nous rend perplexes. Pourquoi une dureté si apparente dans la bouche de Jésus, lui qui est doux et humble de cœur (Mt 11, 29) et qui accueille les petits et les faibles en les guérissant de toutes maladies ?

Une lecture maintenant courante voit en cette femme cananéenne celle qui a ouvert l'esprit de Jésus à sa mission universelle. Mais certains chercheurs mettent en doute cette interprétation. C'est le cas d'Henri Blocher qui affirme : « La lecture selon laquelle la femme change heureusement la pensée de Jésus n'est pas attestée avant l'époque contemporaine <sup>1</sup>. »

### Pour aller plus loin

<sup>1</sup> H. Blocher, « Le Seigneur et la femme syro-phénicienne », *Fac-Réflexion* 44 (1998), p.27



Le territoire du Québec se remplit, mais se vide aussi. Dans le siècle qui suit la conquête, de 1763 à 1863, la population du Québec décuple, passant à plus d'un million d'habitants. Ce boom démographique crée une surcharge par rapport au nombre de terres cultivées et fait en sorte que chaque année près de 10% des Canadiens-français quittent le Québec afin de s'installer aux États-Unis, là où l'économie et l'industrie sont plus florissantes. On estime à un million le nombre de Canadiens-français qui se sont installés aux États-Unis entre 1840 et 1930. Ils ont conservé leur langue et leurs traditions un temps, mais furent vite assimilés.



## Une lecture maintenant courante voit en cette femme cananéenne celle qui a ouvert l'esprit de Jésus à sa mission universelle

...

### mais qu'en dit le texte biblique?

On est en droit de se demander si cette interprétation est le fruit du développement de la recherche ou celui de nos conceptions et de nos attentes contemporaines? La question n'est pas banale, puisque dans notre société, rechercher la place de la femme, se remettre en question, rester ouvert et être prêt à évoluer demeurent des valeurs privilégiées. Tout ceci est très bon, mais qu'en dit le texte biblique?

#### Jésus est-il fermé aux étrangers?

Jésus, en Mt 15, est-il réellement fermé aux païens? Croit-il vraiment qu'il n'est venu que pour les brebis perdues d'Israël? Si oui, après l'intervention de la Cananéenne qui aurait ouvert l'esprit de Jésus, nous serions en mesure de constater un changement dans son attitude envers les païens. Pourtant, il n'en est rien. Et plus encore, dès le début de l'Évangile de Matthieu, Jésus est ouvert aux païens, il guérit autant les Juifs que les païens. Regardons concrètement ce qu'il en est dans les chapitres qui précèdent notre récit.

D'abord, dès le début du ministère de Jésus, on y lit : « Sa renommée se répandit dans toute la Syrie. On lui

amena tous ceux qui souffraient, atteints de maladies et de tourments de toutes sortes : possédés, épileptiques, paralysés. Et il les guérit. » (Mt 4, 24) La Syrie est une région païenne. Il est clair que les malades qu'on a amenés à Jésus étaient des païens. Il n'était donc pas réfractaire à leur venir en aide.

Un des exemples les plus explicites est celui du centurion ayant un serviteur malade (Mt 8, 5-13). Devant la foi du centurion, Jésus lui dit : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi.' Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri » (Mt 8, 5-13). Comment douter de l'ouverture de Jésus envers les nations païennes? Jésus va même jusqu'à dire au sujet du centurion : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi » (Mt 8, 10). Plus loin, il y a aussi la guérison des deux démoniaques au pays des Gadaréniens, une autre région étrangère (Mt 8, 28-34).

Par contre, lorsque Jésus envoie ses disciples en mission, il leur dit : « Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 10, 5-6). Est-ce ici une

preuve que Jésus est fermé aux nations païennes? Non. Cette consigne semble plutôt confirmer la priorité accordée à Israël, mais non pas une fermeture. Ce sera à Israël de se montrer digne ou non de cette Bonne Nouvelle : « Si l'on ne vous accueille et si l'on n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, et secouez la poussière de vos pieds. Amen, je vous le dis : au jour du Jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins sévèrement que cette ville » (Mt 10, 14-15).

Et après la rencontre avec la Cananéenne, est-ce qu'on observe un changement majeur de l'attitude de Jésus? Semble-t-il plus ouvert? Part-il plus fréquemment dans des régions païennes? Non, après notre récit, la seule parole ouvertement en faveur de tous est son testament final : « Allez! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19).

Bref, l'Évangile de Matthieu n'atteste pas qu'avant la rencontre avec la Cananéenne, Jésus était fermé aux nations païennes, puisqu'il a guéri plusieurs étrangers, ni qu'après il était plus ouvert, puisque son attitude n'a pas changé. Le message à retenir est donc ailleurs.

*Ce qui demeure fascinant  
dans ce récit,  
c'est la foi de cette femme païenne  
qui reconnaît dans cet étranger  
un grand homme.*

...

*Au contraire des Juifs,  
cette étrangère  
était ouverte à l'étranger.*

Rafael POLA ▶



## Être ouvert à l'étranger

Ce qui demeure fascinant dans ce récit, c'est la foi de cette femme païenne qui reconnaît dans cet étranger un grand homme. Elle lui donne même un titre messianique : « Fils de David » (Mt 15, 22). Elle ose lui crier sa souffrance et elle a une confiance sans bornes, malgré l'apparent mépris montré par Jésus. Au lieu de s'offusquer, elle se prosterne devant lui. Elle insiste et sait répondre à Jésus avec intelligence <sup>2</sup>. Au contraire des Juifs, cette étrangère était ouverte à l'étranger. Elle fait preuve de foi, de persévérance et d'humilité.

Que finit par répondre Jésus? Sensiblement la même chose qu'au centurion<sup>3</sup> : « Femme, grande est ta foi, que tout se

passé pour toi comme tu le veux » (Mt 15, 28). Avec le centurion et la Cananéenne, nous sommes en présence de deux païens qui manifestent une foi si grande que c'est elle qui provoque la guérison demandée.

Finalement, dans un récit où l'on a souvent pensé que Jésus était fermé à l'étranger, ne peut-on pas plutôt y voir un merveilleux éloge de l'accueil de la différence, où celui qui est étranger, qui n'est pas officiellement de la gang, reçoit tout de Dieu, non pas par ses pratiques morales règlementaires, mais à cause de sa grande foi?

## 📖 Pour aller plus loin

<sup>2</sup> À remarquer que dans l'Évangile de Matthieu, cette Cananéenne est la seule femme à s'adresser directement à Jésus.

<sup>3</sup> « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi » (Mt 8, 13).

## « DE TOUTES LES NATIONS, FAITES DES DISCIPLES »

Michel PROULX, o.praem.

Professeur en études bibliques et directeur-adjoint à l'Institut de pastorale des Dominicains.



 Pistes de réflexion p.25

### Liminaire

Après la résurrection, l'annonce de la Bonne Nouvelle se bute au rejet d'une grande partie du peuple juif. Les disciples de Jésus se tournent alors vers les autres nations qui, à leur grande surprise, reçoivent leur message avec joie. Cet accueil fait tomber les barrières et plus personne n'est l'étranger de l'autre. L'expérience des premières communautés chrétiennes nous permet ainsi de réfléchir sur les attitudes qui peuvent contribuer aujourd'hui à constituer une communauté fraternelle où il n'y a plus d'étrangers.

### Une foi ouverte aux étrangers

Assez rapidement après la mort et la résurrection de Jésus, la jeune Église a été appelée à s'ouvrir aux non-juifs, c'est-à-dire aux hommes et aux femmes d'autres nations. Cette ouverture missionnaire à ceux qui étaient traditionnellement étrangers au peuple de l'Alliance a été comprise comme expression de la volonté explicite du Ressuscité : « Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : (...) 'Allez donc : de toutes les nations faites des disciples' » (Mt 28, 18.19).

Un tel élargissement de la communauté du salut n'allait pas de soi. Après tout, Jésus n'était-il pas Juif? Et ses apôtres aussi! N'est-ce pas le peuple de l'Alliance qui avait attendu un Messie? De plus, du temps de son ministère public, Jésus lui-même avait situé sa priorité pastorale du côté de son propre peuple (Mt 10, 5-6; Mc 7, 24-30).

Cependant, les disciples d'après Pâques ont fait la douloureuse expérience d'un refus assez généralisé de la part de leurs compatriotes. Le livre des *Actes des Apôtres* raconte que des persécutions ont poussé les chrétiens à fuir Jérusalem, occasionnant du même coup une dispersion géographique favorisant la propagation de l'Évangile : « En ce jour-là éclata contre l'Église de Jérusalem une violente persécution. Sauf les apôtres, tous se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. (...) Ceux donc qui avaient été dispersés allèrent de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la Parole » (Ac 8, 1.4).

Le mouvement de dispersion ainsi amorcé ne cessa de s'étendre, jusqu'aux autres nations, notamment grâce à Paul et ses collaborateurs. Ceux-ci ont d'ailleurs eu la surprise de recevoir un meilleur accueil de la part des païens que de leurs coreligionnaires (Ac 13, 44-48). Il semble que cet état de fait ait considérablement contribué à l'ouverture universelle du



La population du Québec passe de 1,6 millions d'habitants au début du 20e siècle à 8,3 millions aujourd'hui. Au début du 20e siècle, le Québec reçoit de nombreux immigrants provenant d'Italie, de Pologne, du Portugal et d'Ukraine. Le portrait ethnique du Québec se diversifie encore plus à la fin du siècle avec l'arrivée d'Asiatiques (principalement de Chine, d'Inde et du Vietnam). En 1978, le contrôle de l'immigration passe d'une juridiction fédérale à une juridiction provinciale. Le Québec favorise alors l'arrivée d'immigrants francophones qui proviennent principalement d'Haïti, d'Algérie, du Maroc et de la France. En 2015 et 2016, le Québec a également accueilli 7300 réfugiés syriens, dont 85% furent pris en charge par des églises et des initiatives privées.



*L'évangile  
n'est pas une langue étrangère  
pour le cœur humain.*

mouvement chrétien. Luc raconte que : « À la vue de cette foule, les Juifs furent pris de fureur, et c'était des injures qu'ils opposaient aux paroles de Paul. Paul et Barnababas eurent alors la hardiesse de déclarer : 'C'est à vous d'abord que devait être adressée la parole de Dieu! Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens. (...) À ces mots, les païens, tout joyeux, glorifiaient la parole du Seigneur » (Ac 13, 45.46.48).

Paul ainsi que d'autres missionnaires découvrent avec étonnement que l'évangile du Christ peut être accueilli par toute personne humaine, quelle que soit son origine ethnique ou son milieu culturel. L'évangile n'est pas une langue étrangère pour le cœur humain. En regard de la Bonne Nouvelle, personne ne peut être considéré d'emblée comme étranger. La foi chrétienne vient transformer complètement les frontières du judaïsme. En effet, ceux qui étaient considérés

comme des gens du dehors peuvent maintenant devenir citoyens à part entière d'une nouvelle patrie qui transcende les frontières nationales et religieuses. L'auteur de l'*Épître aux Éphésiens* déclare à ses lecteurs grecs : « vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes de la famille de Dieu » (Ep 2, 19). La foi au Christ ouvre un nouvel espace existentiel où les principes identitaires que nous connaissons ne tiennent plus. Paul pourra ainsi écrire aux Galates : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus n'y esclavage, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Ep 3, 28). Désormais, judéo-chrétiens et pagano-chrétiens ont la possibilité de constituer une unique communauté, voire une même famille. À cause de leur foi commune au Christ, ils ne sont plus étrangers les uns pour les autres. En Christ, ils sont frères et sœurs, fils et filles d'un même Père. Le « nous » que suscite la foi chrétienne ne supprime pas les différences culturelles, mais il

est communion à une réalité spirituelle qui transcende tous les autres marqueurs identitaires et les relativise <sup>1</sup>.

### Comment approcher les étrangers?

Une question se pose : au 1<sup>er</sup> siècle, comment approche-t-on des étrangers pour en arriver à constituer avec eux une communauté de foi fraternelle? Comment procède-t-on pour que ceux qui sont loin deviennent proches (voir Ep 2, 13) et pour que tombe « le mur de séparation » (Ep 2, 14)?

Paul, de qui nous possédons un témoignage de première main, fournit de précieuses indications à ce sujet. Parmi d'autres, retenons deux attitudes de ce missionnaire de grande expérience qui méritent notre attention.

Tout d'abord, ne pas se cramponner à sa propre manière de vivre et à sa propre culture. Il s'agit d'avoir assez de liberté

### Pour aller plus loin

<sup>1</sup> M. PROULX, « Deux invitations à l'interculturalité. Le Pentateuque et les lettres de Paul », *Lumen vitae* 70/4 (2015), p. 369-381.



*« Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes de la famille de Dieu ». Ep 2, 19  
La foi au Christ ouvre un nouvel espace existentiel où les principes identitaires que nous connaissons ne tiennent plus.*

intérieure pour choisir d'aller rejoindre l'autre sur son propre terrain culturel. C'est ce que l'apôtre des nations exprime en témoignant qu'il a eu à cœur de se faire « tout à tous » (1 Co 9, 22). Il précise : « J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs (...) avec ceux qui sont sans loi comme si j'étais sans loi (...) pour gagner ceux qui sont sans loi » (1 Co 9, 20-21). Dans le fond, Paul a même su se faire étranger à son propre univers socio-religieux pour s'approcher de ceux à qui il souhaitait présenter le Christ.

Autre attitude : s'avancer vers les autres sans cacher sa fragilité. Aux Corinthiens, Paul écrit : « Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. (...) Aussi ai-je été

devant vous faible, craintif et tout tremblant » (1 Co 2, 1.3). Aux Galates, il rappelle : « Vous le savez, c'est à l'occasion d'une maladie que je vous ai, pour la première fois, annoncé la Bonne Nouvelle; et si éprouvant que fût mon corps, vous n'avez montré ni dédain ni dégoût. Au contraire, vous m'avez accueilli » (1 Co 4, 13-14).

N'est-il pas impressionnant que l'ancien persécuteur de l'Église choisisse de se situer ainsi dans la faiblesse? Il est clair que Paul refuse toute position de force ou de domination. Cela est particulièrement manifeste dans le fait que, dans ses lettres, il ne fasse jamais mention de sa condition de citoyen romain, ce qui l'aurait immédiatement placé en position de supériorité. Cela rejoint d'ailleurs l'exemple de Jésus qui a voulu se situer comme serviteur et qui a recommandé

à ceux qu'il envoyait en mission de se présenter, désarmés et pauvres, n'ayant « ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent » (Lc 9, 3).

### Et nous aujourd'hui?

À une époque où la tentation de dresser des murs entre nations et entre groupes ethniques se manifeste de plus en plus, la foi en Jésus Christ n'apparaît-elle pas comme un possible ferment d'ouverture et de fraternité au sein d'une humanité diversifiée?

Choisir de rejoindre l'autre sur le terrain de ses différences et renoncer à toute attitude de domination ne sont-elles pas des dispositions qui pourraient favoriser un vivre ensemble serein en contexte où les mouvements migratoires suscitent méfiance et peurs?



## L'ESPÉRANCE D'UN ÉTRANGER

Entrevue avec  
**Boufeldjah BENABDALLAH**,  
cofondateur du Centre culturel islamique  
de Québec

**Philippe VAILLANCOURT**,  
Journaliste,  
*Présence - information religieuse*

Pistes de réflexion p.25



### Liminaire

Le 29 janvier 2017 au soir, tout le Québec est violemment ébranlé. Un homme armé fait irruption dans une mosquée de Québec, abat six hommes réunis pour prier et en blesse huit autres. Près d'un an après ces événements tragiques et troublants, Philippe Vaillancourt a rencontré Boufeldja Benabdallah, cofondateur du Centre culturel islamique de Québec.

### QUÉBEC, QC

**L**a grande mosquée de Québec est calme en cette matinée d'automne. À l'entrée, les écrans des nombreuses caméras de sécurité qui permettent de voir ce qui se passe partout autour du bâtiment situé sur le chemin Sainte-Foy ne montrent aucune activité. C'est là que nous avons rendez-vous avec Boufeldja Benabdallah, cofondateur du Centre culturel islamique de Québec.

Dire que les derniers mois ont été mouvementés pour ce Québécois d'origine algérienne relèverait de la litote. Projeté à l'avant-scène médiatique depuis la tuerie du 29 janvier, il entreprend la préparation de la commémoration du meurtre de ses coreligionnaires.

Bien qu'il règne un silence apaisant dans l'enceinte de la mosquée, des fenêtres fracassées, sobrement recouvertes à l'extérieur, et où on voit encore des trous de balles, ne laissent aucun doute sur la gravité de la violence qu'a connue la communauté musulmane ce soir-là.



Boufeldja Benabdallah dans la grande mosquée où a eu lieu la tuerie.

M. Benabdallah nous entraîne lentement dans une description de la soirée fatidique. « *C'est ici qu'est tombé le professeur Khaled Belkacemi. Il a reçu une balle dans le cœur* », dit-il. Son index désigne un carré de tapis irrégulier au sol. « *Les équipes de nettoyage n'ont pas réussi à retirer toutes les traces, alors il a fallu couper certains morceaux de moquette.* »

Dans sa voix, on ne décèle ni haine ni mépris. Il ne cache pas cependant qu'après tant d'années au Québec, il aimerait voir les étrangers qui partagent sa foi être mieux considérés.

« *C'est un échec. J'ai l'impression d'avoir couru, couru, couru, sans parvenir à la ligne d'arrivée de mon marathon. C'est un échec de société,* laisse-t-il tomber.



*Au-delà des grands discours éthérés,  
il y a le bien en l'homme qui ressurgit  
et qui, par sa foi,  
peut faire du bien à l'autre.*

### Un berceau de culture

M. Benabdallah est originaire de Tlemcen, une ville de riche tradition culturelle dans le nord-ouest de l'Algérie que l'on surnomme parfois la « perle du Maghreb ». Présence des Berbères, des Romains, des Vandales, implantation progressive et lumineuse de l'islam : il chérit l'histoire de sa ville natale où les enfants comme lui étaient « élevés dans le respect de l'autre et de Dieu ».

*« Je faisais les scouts, on allait à la mer, on jouait de la musique, on s'amusait. Mais en même temps, nous avions dans notre vie une part importante de réflexion et de ce que Dieu nous enseigne dans le Coran. »*

*« Comme nos ancêtres berbères étaient déjà aguerris par les discussions avec les Byzantins sur Dieu et son unicité, ils étaient prêts à la réflexion sur l'islam », rappelle-t-il, évoquant la période du donatisme et l'apport de saint Augustin au foisonnement intellectuel et théologique de l'Afrique du Nord.*

M. Benabdallah garde un souvenir tout aussi radieux de son arrivée au Québec, en 1969, où il venait étudier la foresterie à l'Université Laval. On lui posait des questions sur ses origines, on s'intéressait à sa religion. *« C'était extraordinaire : on nous invitait dans plein de rencontres, par curiosité, pour dire que ces jeunes [ndlr : ses compagnons et lui] apportent une culture différente et c'est intéressant de les entendre. Jamais, jamais je n'ai été insulté. Les gens n'avaient aucune appréhension devant ce que je leur disais. Au contraire. »*

### Un Québec accueillant

Mais son arrivée à l'Université Laval aurait pu prendre une toute autre tournure. Alors qu'il se présente pour prendre possession de la chambre étudiante qu'il avait réservée, on lui annonce qu'elle ne sera pas prête avant encore une semaine. Il explique qu'il est Algérien, qu'il ne connaît personne à Québec et s'enquiert d'une solution. L'employé lui suggère alors d'aller voir au séminaire, devenu aujourd'hui le pavillon Jacques-Casault. Là, à sa grande surprise, il est accueilli par des sœurs de la Charité.

*« Mon Dieu, c'était inimaginable l'ouverture de ces sœurs. On m'a ouvert les bras, on m'a fait entrer. On m'a donné une chambre. J'y suis resté une semaine, logé, nourri et blanchi. Gratuitement. Et tous les matins on venait me voir. J'aimais discuter avec elles. Elles s'intéressaient à l'endroit d'où je viens », raconte-t-il. « J'ai été accueilli par des chrétiens et pour moi c'était très proche de ma mentalité. C'était une bénédiction de Dieu qui signifie qu'au-delà des grands discours éthérés, il y a le bien en l'homme qui ressurgit et qui, par sa foi, peut faire du bien à l'autre. »*

Sa carrière en foresterie l'a ensuite mené à Longueuil, mais aussi en Birmanie, en Côte d'Ivoire, au Congo, au Pérou et au Guatemala. Il a aussi travaillé pour l'Institut de l'énergie des pays ayant en commun l'usage du français (aujourd'hui l'Institut de la Francophonie pour le développement durable) et comme conseiller aux affaires internationales du doyen de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université

## ENTREVUE

21  
.....  
21

Laval. Parallèlement, il s'est toujours impliqué au sein de la communauté musulmane et aidait à mettre en place diverses activités pour faire connaître sa communauté, sa foi et ses valeurs.

« *Cet exercice n'a pas suffi. Nous étions dépassés par les événements* », regrette-t-il.

Ces événements, ce sont l'enlèvement de diplomates américains lors de la Révolution iranienne, en 1979, l'affaire des *Versets sataniques* de Salman Rushdie, la Guerre du Golfe, le conflit israélo-palestinien et, bien entendu, le terrorisme international.

Une suite d'événements au cours desquels il a commencé à observer un changement d'attitude des médias et, progressivement, de la population. « *On nous demandait toujours de nous expliquer. On était sur la sellette. C'est comme ça que ça a périclité.* »

Il raconte qu'alors qu'il attendait pour payer ses courses chez Steinberg, une dame âgée s'est retournée pour l'invectiver. « *Pourquoi vous venez chez nous avec vos problèmes ? Restez chez vous monsieur !* » J'étais très blessé », raconte-t-il.

« *Aujourd'hui, des gens me disent : 'On a mis la religion à la porte, et vous, vous nous remettez la religion sur la place publique'* », poursuit-il pour illustrer une mentalité à laquelle il est de plus en plus confronté. « *Pour moi, c'est un échec. Je suis venu pour vivre avec des gens, vivre dans ma foi, sans être vindicatif envers quiconque. Et encore moins envers l'État. Tous les gains qu'on a eus en matière de vivre-ensemble, je vois que tout ça a dégringolé.* »

### Garder espoir

Boufeldja Benabdallah affirme toutefois que ces difficultés ne lui font pas perdre espoir. Il note par exemple que, depuis la tuerie, ses liens avec les chrétiens de Québec sont devenus plus forts.

« *J'ai vécu ça comme une bénédiction inimaginable. C'est inimaginable de sentir – j'ai la chair de poule en vous parlant – comment des êtres humains dans la compassion peuvent trouver les mots, les regards, la gentillesse, l'humilité envers l'autre, sans le juger dans sa foi, parce que pour lui c'est un frère. Le cardinal [Gérald Lacroix], quand il m'appelaient, il m'appelaient mon frère. Bien sûr, on est des frères en Adam. Et ce n'est pas un mot comme ça en l'air : ça a une très grande signification.*



▲ Le chef Wendake Konrad H. Sioui prend dans ses bras Boufeldja Benabdallah.

*C'est inimaginable de sentir comment des êtres humains dans la compassion peuvent trouver les mots, les regards, la gentillesse, l'humilité envers l'autre, sans le juger dans sa foi, parce que pour lui c'est un frère.*

*Ça me touche. Ça signifie qu'on ne doit pas désespérer : Dieu ne fait perdre à personne un geste de bien. Ce n'est jamais perdu, même si vous ne voyez pas le résultat vous-même. J'aurais aimé voir les belles choses, mais si ce n'est pas ça, Dieu a sa vision. Les signes d'espérance apparaissent à travers les rencontres.* »

Surtout, il croit que le Québec a tous les atouts pour renverser la vapeur, chasser la méfiance et renouer avec ses valeurs. Comme celles qui ont poussé quelques religieuses à ouvrir leur porte à un certain étudiant algérien en 1969.



### COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ICI

Plusieurs communautés religieuses d'ici soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

## LA PRÉSENTATION DE MARIE, D'HIER À AUJOURD'HUI

Denise NORMANDEAU, p.m.

Enseignement, animation spirituelle

CONGRÉGATION DES SŒURS  
DE LA PRÉSENTATION DE MARIE



« *Nous n'étions rien, nous n'avions rien, nous avons tout attendu de Dieu* ».

Marie Rivier

**E**n Marie Rivier, la fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie, se dessinent l'esprit et la mission qui caractérisent cette grande famille religieuse, répandue à travers le monde. Née à Montpezat, dans le département de l'Ardèche, en France, le 19 décembre 1768, Marie Rivier, handicapée, est un de ces petits de ce monde, toute livrée à l'action de l'Esprit Saint, et qui attend tout de la Vierge Marie. Une force intérieure l'habite, un désir de guérir de son infirmité pour éduquer, enseigner, faire connaître et aimer Jésus-Christ. Sa guérison, elle la demande avec insistance à Notre-Dame de Pitié, pendant de longues années : « *Sainte Vierge, guéris-moi!* » Elle attend l'heure de Dieu. « *J'ai toujours tout attendu de la prière* ».



Guérie, mais claudicante jusqu'à la fin de sa vie, ne mesurant qu'un mètre trente, elle tient sa promesse et avance dans la foi, au temps de la Révolution française. Dans une grande pauvreté en moyens et en personnel, elle trouve sa voie et

s'engage passionnément, proposant à tous, enfants, jeunes et adultes, orphelines qu'elle chérissait tant, le chemin de l'Évangile, le chemin de la Vie. Au-delà d'un style marqué par son temps, on découvre une personnalité forte, toute abandonnée à la volonté de Dieu, brûlée de l'amour de Jésus-Christ, docile à l'action de l'Esprit. Elle veut consacrer sa vie à Dieu.

À cause de son infirmité et de sa petite taille, toutes les portes se ferment. « *Eh bien* », dit-elle alors, « *puisque'on ne veut pas me laisser entrer au couvent, je ferai un couvent moi-même* ». Le 21 novembre 1796, avec quatre compagnes, elle fonde la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie : « *Nous n'étions rien, nous n'avions rien, nous avons tout attendu de Dieu* ». Durant 42 ans, elle a vécu le service de supérieure générale, jusqu'à sa mort, le 3 février 1838. Plusieurs des premières compagnes ont déjà terminé leur pèlerinage terrestre. La Congrégation compte environ trois cent cinquante sœurs, cinq cents orphelines adoptées par la fondatrice, cent quarante et un établissements. Le pape Jean Paul II a déclaré Marie Rivier « *bienheureuse* », le 23 mai 1982, à Rome.



Sœurs de la Présentation de Marie (Monnoir)  
James Duncan - 1853

## La mission se poursuit au Canada ...

« Mes filles un jour traverseront les mers », avait prophétisé Marie Rivier. Le 23 novembre 1851, une circonstance fortuite se révèle porteuse d'un de ces desseins de Dieu qui commence souvent une de ses œuvres, par un incident sans éclat. Alors âgé de vingt-huit ans, le père Alexandre Antonin Taché est sacré évêque coadjuteur de Saint-Boniface. La célébration est présidée par monseigneur Eugène de Mazenod, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, dans la cathédrale de Viviers. Ses deux assistants sont messeigneurs Joseph Hyppolite Guibert, évêque de Viviers, et Jean-Charles Prince, coadjuteur de l'évêque de Montréal. Le lendemain, le 24 novembre, les quatre prélats se rendent visiter les Sœurs de la Présentation de Marie, à la Maison mère de Bourg-Saint-Andéol.

## *Dieu commence souvent une de ses œuvres, par un incident sans éclat, une circonstance fortuite.*

En cette occasion, les récits des deux Canadiens, messeigneurs Taché et Prince, esquissent à grands traits la vie du missionnaire canadien, avec les difficultés à affronter dans leur pays d'hivers rigoureux, de grandes distances à parcourir, de dure pauvreté. Le tableau n'a rien pour susciter, au premier abord, l'élan de ces femmes, si généreuses soient-elles. Ils évoquent aussi la ferveur populaire de ce peuple, mais le manque d'apôtres. Mgr Prince ajoute que si les Sœurs de la Présentation de Marie venaient en Amérique, ce lui serait un grand honneur. Une année ne s'est pas écoulée après cette visite providentielle, que les progrès de la foi catholique demandent que le trop vaste territoire de Montréal soit divisé. Le 8 juin 1852, le diocèse de Saint-Hyacinthe est fondé, avec, comme premier évêque, monseigneur Prince, qui demeure en poste jusqu'en 1860.

À Sainte-Marie-de-Monnoir, aujourd'hui Marieville, une pauvre petite école est prête à accueillir les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ayant accepté cette fondation. Mais comme la mort a frappé un certain nombre de sœurs, elles ont dû renoncer à ce projet apostolique. C'est alors que monseigneur Prince se souvient de sa visite à Bourg-Saint-Andéol. Dans une lettre du 27 juin 1853, il fait appel aux Sœurs de la Présentation de Marie. Inspiré, il rêve déjà d'une Maison mère et d'un Noviciat dans sa ville épiscopale, d'une École normale pour la formation d'enseignantes, de pensionnats, d'écoles de campagne, d'un orphelinat.

La réponse ne se fait pas attendre :

*Oui, nous irons au Canada! Nous sommes donc Canadiennes de cœur, et il n'y a qu'à comprimer l'élan qui nous porte toutes vers cette chère mission : jeunes et vieilles se croiraient heureuses d'être choisies... Notre retraite générale commencera le 1<sup>er</sup> septembre; c'est un moment bien favorable pour choisir celles qui conviendront le mieux à cette belle mission.* (L'abbé E. Marbot, *Mère Saint-Maurice*, p. 67)

Sœur Saint-Maurice, née en Haute-Savoie, est directrice du petit groupe de cinq compagnes qui part pour le Canada. Le 21 septembre 1853, elles quittent Bourg-Saint-Andéol, et arrivent à New York le 19 octobre, après une traversée tumultueuse, en cette période de l'année marquée de hautes marées d'automne. Après une courte halte à Saint-Jean-sur-Richelieu, accueillies avec cordialité par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, les voyageuses poursuivent leur route, trente-trois kilomètres les séparant de Sainte-Marie-de-Monnoir. Elles découvrent la petite maison qui sera leur couvent, deux classes et quelques pièces pour les sœurs. Rien n'est terminé, les portes et les fenêtres laissent libre passage au vent et au froid. Quant au mobilier, c'est l'extrême pauvreté. Mais la ferveur et la générosité des sœurs rayonnent et attirent rapidement les jeunes et leurs parents. Dès janvier 1854, les deux classes sont remplies d'élèves. Le 21 novembre de cette même année, les sœurs accueillent comme postulantes, les demoiselles Adélaïde et Marcelline Tétreau, deux jeunes institutrices qui avaient accepté de faire la classe en attendant l'arrivée des Sœurs de la Présentation de Marie.



*Combien  
de ces femmes  
sont impliquées  
dans d'humbles  
services d'entraide,  
surtout auprès  
des défavorisés!*



En 1861, huit ans après leur arrivée, soixante sœurs composent la famille canadienne de la Présentation : trente-deux professes, dix novices, six postulantes, et douze novices et postulantes converses. Cinq pensionnats, bientôt six, bourdonnent de vie et d'activité, et Jésus-Christ est annoncé, selon le charisme de Marie Rivier.

### ... et à travers le monde

De cette souche, les missions de l'Ouest canadien, des États-Unis, du Japon, du Pérou et du Cameroun prendront racine et porteront des fruits abondants. À la fin des années 1960, la congrégation compte 48 novices, 3 208 sœurs professes, dont plus du tiers sont du Canada, et un autre tiers, des États-Unis. Au Québec, les écoles de campagne, les pensionnats se sont implantés, non seulement dans la Montérégie, les Cantons de l'Est, dans la région de Montréal, mais les Sœurs de la Présentation de Marie ont essaimé jusqu'en Gaspésie, établies dans onze paroisses, à une certaine époque.

Vers 1965, dans les pays occidentaux, les vocations se font de plus en plus rares. Plusieurs sœurs à vœux temporaires et perpétuels quittent les congrégations. En cette période d'après concile, les mêmes tendances qui agitent la société et l'Église se trouvent derrière les murs des couvents. Toutes les communautés sont touchées par ce phénomène. En même temps, l'essor missionnaire poursuit sa lancée à travers le monde, dans des pays en voie de développement.

La Présentation de Marie du Québec compte aujourd'hui près de 160 sœurs, dont la moyenne d'âge dépasse 80 ans. Combien de ces femmes sont impliquées dans d'humbles services d'entraide, surtout auprès des défavorisés! Et tant d'autres activités discrètes reflètent encore le zèle de Marie Rivier, son souci des pauvres, son esprit missionnaire, sa ferveur, l'expression de son charisme, sous différentes facettes! Six dames, séduites par l'esprit de Marie Rivier et supportées par la communauté, sont

engagées comme laïques consacrées dans différentes formes d'apostolat qui leur permettent de « faire connaître et aimer Jésus-Christ ». Une soixantaine d'associés participent aussi à cet esprit de ferveur et de vie.

La Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie compte aujourd'hui 940 membres, œuvrant dans 19 pays. Dans son message, à la fin du Chapitre général 2017, la nouvelle supérieure générale, Mère Marie des Anges Alves, du Portugal, rappelle à toutes, l'essentiel de notre vocation : nous devons être des femmes de vision, portant le feu du charisme de Marie Rivier, partout. Nous sommes appelées à être une voix prophétique et mystique, à faire de nos communautés des maisons de communion. Et ce message s'adresse à chacune, de l'aînée, âgée de 105 ans, du Québec, comme à la plus jeune des novices du Cameroun, 23 ans.

*Avançons dans l'espérance!*

 Pour aller plus loin

## Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.  
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,  
cliquez sur le numéro correspondant.



**01** Jocelyn GIRARD • PAGES 04-06

**02** Jean GROU • PAGES 07-09

**03** Francine ROBERT • PAGES 10-12

**04** Danielle JODOIN • PAGES 13-15

**05** Michel PROULX, o.praem. • PAGES 16-18

**06** B. BENABDALLAH & P. VAILLANCOURT • PAGES 19-21

### **01** QUAND L'AUTRE EST DEVENU L'UN DE NOUS Jocelyn GIRARD

Dans son article, Jocelyn Girard nous rappelle que Jésus, par son incarnation, s'est fait étranger parmi nous. L'homme de Nazareth nous exhorte à prendre soin à notre tour des plus petits, des démunis, des exclus et des étrangers.

- Qu'est-ce qui vous inspire dans cet article en vue de meilleures relations avec les étrangers ?

### **02** JÉSUS ET LES SAMARITAINS : AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS Jean GROU

L'auteur affirme que Jésus a refusé d'enfermer les autres dans des idées préconçues, quelles que soient leurs origines, leurs pratiques religieuses ou leurs fautes sur le plan moral, lorsque que ceux-ci font preuve de bienveillance, d'ouverture, de foi.

- Repérez dans votre entourage quelqu'un qui est d'origine ou de descendance étrangères. Quelles qualités ou quelles valeurs lui reconnaissez-vous ? En quoi cette relation vous permet-elle de grandir ? Qu'est-ce que cette relation vous apporte ?

### **03** L'HOMME QUE JÉSUS ADMIRAIT Francine ROBERT

À travers la foi-confiance et la profondeur du regard de trois « étrangers » – le centurion, le lépreux, la belle-mère de Pierre – Francine Robert rappelle la conviction universaliste de Matthieu : Dieu accueille quiconque se tourne vers lui, membre du groupe ou non, agrégé à l'Église ou non.

- Comment accueillez-vous la bienveillance de Dieu pour tous ?
- Comment accueillez-vous les croyants marginaux et hors normes ?



### **04** ÊTRE OUVERT À L'ÉTRANGER Danielle JODOIN

Danielle Jodoin nous montre qu'autant Jésus que la syrophénicienne étaient ouverts à l'étranger. Cette ouverture ainsi que la foi profonde de la femme en Jésus rendent possible le miracle.

- Repérez dans votre vie un moment où quelqu'un a eu foi en vous. Qu'est-ce que cela a changé ?
- Repérez dans votre vie un moment où vous avez eu foi en Jésus. Qu'est-ce que cela a changé ?

### **05** « DE TOUTES LES NATIONS, FAITES DES DISCIPLES » Michel PROULX, o.praem.

Inspiré par les lettres de Paul et par les évangiles, Michel Proulx relève six attitudes pour construire des ponts avec les étrangers :

1. Ne pas se cramponner à sa propre manière de vivre et à sa propre culture.
2. S'avancer vers les autres sans cacher sa fragilité.
3. Se situer comme serviteur.
4. Se présenter désarmé et pauvre.
5. Rejoindre l'autre sur le terrain de ses différences.
6. Renoncer à toute attitude de domination.

- Parmi ces attitudes, lesquelles sont présentes dans votre communauté chrétienne à l'égard des étrangers ? Comment se manifestent-elles ?

### **06** L'ESPÉRANCE D'UN ÉTRANGER

Entrevue avec Boufeldja BENABDALLAH, cofondateur du Centre culturel islamique de Québec, réalisée par Philippe VAILLANCOURT

Boufeldja Benabdallah affirme que toutes les difficultés vécues ne lui ont pas fait perdre espoir : « les signes d'espérance apparaissent à travers les rencontres ».

- En quoi son témoignage apporte une lueur d'espoir pour notre « vivre ensemble » ?

ACTUALITÉ LE SOCABIEN

26  
27



RENÉ GUAY,  
NOUVEL ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI  
PAR LE PAPE FRANÇOIS

Membre de **SOCABI**, René Guay a été nommé évêque du Diocèse de Chicoutimi par le pape François. Il s'agit du premier évêque de toute l'histoire du Diocèse à être originaire de la région. Mgr. René, comme il souhaiterait se faire appeler, a été missionnaire durant 13 ans au Chili et a été aumônier durant 20 ans à la prison de Chicoutimi. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université Laval en 2016, portait sur la lecture communautaire de la Bible. Il en parlait aux lecteurs de *Parabole* dans notre numéro de juin 2017. Toute l'équipe de **SOCABI** le félicite et lui souhaite un riche et dynamique ministère épiscopal.



Pour lire l'entrevue, pages 23-24  
[interbible.org/socabi/documents/Parabole\\_33-2.pdf](http://interbible.org/socabi/documents/Parabole_33-2.pdf)



SUGGESTION  
DE LIVRE

LA MARCHANDE DE POURPRE

Deuxième livre de la trilogie de Guy Bonneau, *La marchande de pourpre* continue de suivre les aventures de Suzanne (Lydie) et des gens qu'elle côtoie. Ce roman s'inspire des écrits du Nouveau Testament et met en scène cette femme dont le destin est intimement lié à plusieurs personnages centraux du christianisme naissant. L'auteur, professeur en études bibliques à l'Université Laval, nous invite ainsi à redécouvrir les textes fondateurs du Nouveau Testament et nous fait découvrir, à travers cette fiction, le riche brassage d'idées et de culture qui caractérise le premier siècle de notre ère.



[editionsfides.com/fr/product/editions-fides/litterature/romans-recits-nouvelles/la-marchande-de-pourpre\\_760.aspx?id\\_page\\_par\\_ent=14&prevnext=typemodule%3d1017%26globalitemindex%3d31%26aidcategorie%3d1%26sort%3dDateCreationASC](http://editionsfides.com/fr/product/editions-fides/litterature/romans-recits-nouvelles/la-marchande-de-pourpre_760.aspx?id_page_par_ent=14&prevnext=typemodule%3d1017%26globalitemindex%3d31%26aidcategorie%3d1%26sort%3dDateCreationASC)



POUR PLUS D'INFORMATIONS  
OU POUR FAIRE UN DON



[lepont@diocesemontreal.org](mailto:lepont@diocesemontreal.org)

2700, rue Lacordaire,  
Montréal, QC H1N 2M6

(514) 715-5847

« PLUS DE PONTS, MOINS DE MURS »

Le Diocèse de Montréal a inauguré le 2 novembre dernier un centre d'accueil pour demandeurs d'asile, dans le presbytère de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires. Il héberge temporairement des familles, mais principalement des femmes et des enfants, qui sont en attente de trouver un logement. L'objectif du Pont est d'offrir un accueil digne et humain dès l'arrivée des demandeurs d'asile au Canada, de garantir un hébergement sécuritaire, inclusif, et ouvert à toutes et à tous, et de favoriser l'intégration dans la société québécoise. Cette initiative répond à l'invitation du pape de créer « *Plus de ponts, moins de murs* ». Il est possible d'aider le Pont par des dons d'argent ou de biens.



## SOCABI EN POLOGNE!

SOCABI était présente à la réunion annuelle du comité exécutif de la Fédération biblique catholique, sur laquelle elle siège, et qui s'est tenue à Varsovie le 11 et 12 novembre. Plusieurs sujets importants ont été abordés dont la possible relocalisation de la Fédération au Vatican et la demande faite au pape François de déclarer une année de la Bible pour 2019-2020. Le directeur de SOCABI a également profité de ce séjour à Varsovie afin de donner une conférence intitulée « The Bible in French Canada. Offering meaning in the 21<sup>st</sup> Century » lors du colloque « Bible and Cultures » tenu à l'Université catholique Stefan Wyszynski du 13 au 14 novembre.



De gauche à droite, assis : Jacinto Bergmann (archevêque de Pelotas au Brésil), Mathieu Madega Lébouakhéan (évêque de Port-Gentil, Gabon), David Walker (archevêque émérite de Sydney, Australie), debout : soeur Yara Matta (Liban), père Xene Sanchez (Congo), père Ruben Dario Bergliaffa (Argentine), Holger Sichler (Allemagne), Francis Daoust (directeur de SOCABI, Canada), père Jan Stefanow (secrétaire général de la FBC, Pologne), père Alvin Peter Fernando (Sri Lanka), père John Sagaya (Inde) et professeur Seamus O'Connell (Irlande).

## TABLE RONDE AUTOUR DE LA PARUTION DE PARABOLE


Afin de souligner la parution des deux numéros de *Parabole* qui s'intéressent à la question de l'immigration, la Librairie Paulines organise une table ronde le 30 novembre à 19h30. Participeront à cette table ronde trois des auteurs de ces deux derniers numéros : Jean Grou, Francine Vincent et Michel Proulx. Venez les rencontrer afin d'en apprendre davantage au sujet de la question de l'immigration telle que vue à travers les textes de la Bible et pour leur poser vos propres questions.

[librairies.paulines.qc.ca/librairie-de-montreal/activites-montreal/387-j-etais-etrange-et-vous-m-avez-accueilli-table-ronde](http://librairies.paulines.qc.ca/librairie-de-montreal/activites-montreal/387-j-etais-etrange-et-vous-m-avez-accueilli-table-ronde)

## CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2017-2018

La campagne de financement 2017-2018 de SOCABI prend son envol sur le thème « Ouvrons ensemble des chemins à la Parole ». L'objectif a été fixé à 55 000\$ afin de maintenir la production de *Parabole* et de mener à bien les nouveaux projets que sont le *Dimanche de la Parole*, la réédition des *Évangiles – Traduction et commentaires* et l'initiative *Bible et arts*.

Merci d'ouvrir des chemins à la Parole...

- Pour faire un don en ligne  (Paypal, Visa ou MasterCard)
- par la poste à : SOCABI  
2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

<http://www.interbible.org/socabi/financement.html>

POUR PLUS D'INFORMATIONS : M. Francis Daoust  (514) 677-5431  [directeur@socabi.org](mailto:directeur@socabi.org)



# Doux enfant de Bethléem

Doux enfant de Bethléem,  
accorde-nous de communier  
de toute notre âme  
au profond mystère de Noël.

Mets dans le coeur des hommes  
cette paix qu'ils recherchent  
parfois si âprement,  
et que Toi seul peux leur donner.

Aide-les à se connaître mieux,  
et à vivre fraternellement  
comme les fils d'un même Père.

Découvre-leur Ta beauté,  
Ta sainteté et Ta pureté.  
Éveille dans leurs coeurs  
l'amour et la reconnaissance  
pour ton infinie bonté.

Unis-les tous dans Ta charité  
et donne-nous Ta céleste paix.

Jean XXIII

*Toute l'équipe de Parabole  
vous souhaite un Joyeux Noël,  
rempli de paix et de bonheur!*



**Société catholique de la Bible**  
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
(Québec) H3H 1G4